

(M. Kindy) et au député de Davenport (M. Caccia). Les députés pourraient peut-être faire preuve de retenue pour que nous puissions terminer ce débat dès que possible.

M. Gordon Taylor (Bow River): Monsieur le Président, comme j'écoutais ce soir le chef du parti socialiste et celui du parti libéral (M. Turner) ainsi que d'autres députés de l'opposition, j'ai pensé au dicton: «L'histoire se répète». Il y a environ 40 ans, j'ai assisté au même genre de débat à l'Assemblée législative de l'Alberta. A cette époque, cette province était le cousin pauvre du Canada. Elle avait une dette de 69 millions de dollars et sa population était au chômage. L'agriculture était en crise. Le prix du blé était descendu à 19c. le boisseau. Personne n'avait d'emploi et 52c. de chaque dollar perçu en impôt étaient consacrés uniquement au paiement des intérêts.

Il y avait un peu de pétrole en Alberta depuis plusieurs années. En fait, on avait découvert du gaz d'abord à Medicine Hat en 1890 environ et du pétrole dans la vallée Turner. En 1947, Imperial Oil a acheté le puits de pétrole Leduc, et fait savoir au monde que la province de l'Alberta reposait sur un océan de pétrole. Alors, le gouvernement s'est efforcé de le faire exploiter. Le ministre des Mines d'alors, l'honorable Nathan Tanner, est allé dans l'est du Canada pour quêmander des investissements. Sans succès, personne ne voulait venir. Il est allé en Grande-Bretagne et en France et personne ne s'y est intéressé. Ils se contentaient de dire que c'était trop risqué. Il est ensuite allé aux États-Unis et a invité les Américains à investir. Il leur a promis un marché équitable s'ils venaient en Alberta faire de la prospection pétrolière. En conséquence, en 1947 avec l'arrivée de Leduc et par la suite, on a dépensé des millions de dollars à forer des puits secs. Finalement, nous avons trouvé beaucoup de pétrole et de gaz.

Dans le débat qui a eu lieu lorsque le ministre a invité les Américains à investir leur argent, j'ai entendu presque les mêmes arguments que ceux invoqués ce soir à la Chambre à propos d'Amoco. Quels étaient ces arguments? On alléguait que nous perdriions des emplois au Canada. Je me suis alors posé des questions parce qu'à cette époque, on pouvait pratiquement compter les emplois sur les doigts de la main en Alberta. Les libéraux et le CCF, l'opposition, déclaraient que les Américains embaucheraient d'autres Américains plutôt que des Canadiens. Ils soutenaient que le président d'Imperial Oil n'était pas Canadien et qu'Imperial Oil n'avait pas d'actionnaires canadiens. On nous accusait de vendre l'Alberta à rabais. Comment pouvions-nous vendre l'Alberta? Les Américains n'auraient pas pu transporter ce pétrole au sud du 49^e parallèle même s'ils l'avaient voulu. Il se trouvait dans le sous-sol albertain. Nous ne bradions rien.

Tout comme ce soir, l'opposition affirmait que nous détruirions les services sociaux. Comme l'a fait tout à l'heure un député néo-démocrate, on déclarait que nous détruirions notre culture et perdions notre souveraineté en ouvrant le pays aux Américains. On alléguait que l'entreprise acheminerait tout notre argent vers les États-Unis et nous avons entendu la même déclaration ce soir. Certains députés de l'opposition étaient même allés jusqu'à soutenir que si les Américains venaient chez nous, ils laisseraient dormir nos ressources pétrolières et développeraieent celles des États-Unis sans toucher aux nôtres.

Article 29 du Règlement

Le gouvernement a écouté ces arguments, mais il n'en a pas tenu compte. Il a demandé aux Américains de venir en Alberta et de travailler dans le cadre de nos lois, sous notre surveillance, comme vient de le proposer le député de Qu'Appelle—Moose Mountain (M. Hamilton). L'industrie pétrolière albertaine que nous connaissons aujourd'hui n'aurait jamais existé si nous avions écouté les libéraux et le CCF qui voulaient tant empêcher les capitaux américains de pénétrer en Alberta.

On déclarait que nous perdriions des emplois. Je viens d'une région où le taux de chômage était de 90 p. 100. Il n'y avait pas d'emplois. Nos foyers s'appauvriisaient. Nous devions rationner la nourriture. J'ai moi-même vu ma mère se priver de manger pour que les enfants aient quelque chose à se mettre sous la dent. Beaucoup de parents ont fait la même chose. L'opposition a dit que les Américains nous volaient des emplois. Quand les Américains sont venus, ils n'ont pas amené d'autres Américains avec eux, ils ont engagé des Canadiens. Ces Canadiens ont reçu un chèque de paie au lieu d'un chèque d'assistance sociale. Qui se souciait que le président et les actionnaires d'Imperial Oil soient Américains? Ils dépensaient de l'argent américain au Canada, ils créaient des emplois, ils développaient une industrie qui a représenté plus tard un atout formidable pour tout le pays.

On a prétendu que nos services sociaux seraient détruits. Quand les investissements pétroliers ont commencé, nous avons eu de meilleurs services sociaux que toutes les autres provinces du Canada. Nous avons même eu ce qu'on appelait une subvention de maternité. A cette époque, 75 p. 100 des mères accouchaient à la maison. Le gouvernement le déplorait parce que les médecins disaient que nous perdions trop de bébés. A cause de l'industrie pétrolière, le gouvernement a pu fournir une subvention qui a permis aux mères d'avoir leurs bébés à l'hôpital. Environ 95 p. 100 des mères accouchaient à l'hôpital et c'était merveilleux pour les femmes enceintes de l'Alberta à l'époque.

• (2340)

Nous ne détruirions pas les services sociaux, nous les construisions. Détruirions-nous notre culture? Pourquoi l'aurions-nous détruite? La culture n'a jamais autant progressé que lorsque les Américains sont arrivés avec leur argent. Nous n'avons pas perdu notre souveraineté. Ils ont travaillé dans le cadre de nos lois et sous notre contrôle. Ils ne se sont pas restés sans rien faire avec le pétrole. Ils ont réinvesti leurs profits jusqu'à ce qu'ils découvrent à plusieurs autres endroits d'énormes quantités de pétrole qui forment une grande mer de pétrole sous la province. Il y a encore beaucoup de pétrole là-bas.

Les Américains sont venus en Alberta et nous les avons bien traités. Nous leur avons dit qu'ils devraient respecter nos lois mais que nous partagerions avec eux s'ils trouvaient du pétrole. Ils en conserveraient la moitié et le reste appartiendrait aux gens de l'Alberta. La vente de la moitié du pétrole trouvé par les compagnies américaines a fait rentrer d'énormes sommes d'argent dans les coffres du gouvernement albertain. Nous avons remboursé notre dette provinciale parce que nous avons permis aux Américains de venir développer notre industrie pétrolière, soutenir notre économie et fournir des emplois à nos gens. Toutes ces choses sont arrivées parce que les Américains sont venus.